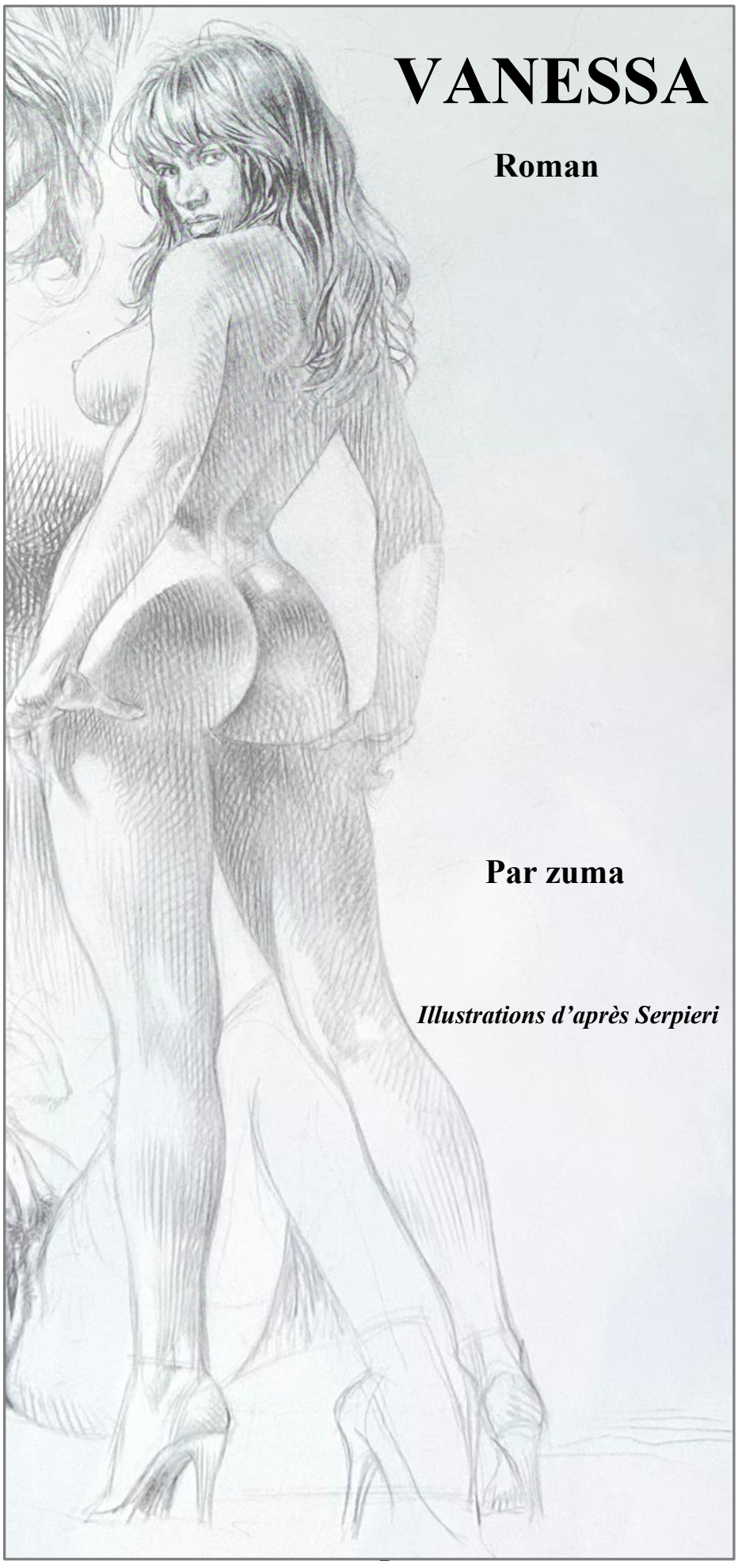


VANESSA

Roman

Par zuma

Illustrations d'après Serpieri

TABLE DES MATIERES

I – Brève rencontre p : 7

II – Le hasard fait bien les choses p : 13

III – Un plateau de fruits de mer p : 23

IV – Le lendemain matin p : 51

V – Domesticité p : 73

VI – Partages p : 89

VII – Joyeux anniversaire p : 133

ANNEXE : Contrats et actes divers p : 145

A ma Maitresse...

*

* *

Une fois dans le taxi, S… fit part à son Amante de sa nervosité : elle n'avait jamais fréquenté ce genre d'endroit dont elle réservait l'évocation à ses fantasmes, souvent au moment de jouir, et elle craignait un peu de devoir se forcer à se donner à des inconnus qui ne lui plairaient pas nécessairement. Que se passerait-il si, finalement, elle ne souhaitait pas passer à l'acte ? De plus, elle avait suivi le conseil de Vanessa lui recommandant de ne porter ni culotte ni string, chose qu'elle avait montré avec amusement à son mari un peu plus tôt, mais elle était comme toujours obsédée par la propreté des lieux où elle se rendait. La jeune femme fit tout pour la rassurer :

- Ne t'inquiète pas mon amour, il est tout à fait normal que tu sois un peu nerveuse et d'ailleurs, si tu ne l'étais pas, je serais presque inquiète, te connaissant. Tu ne seras obligée à rien du tout, ce n'est pas le principe des Chandelles : tout y est possible, même le plus extrême, mais tout est mutuellement consenti. Et, de toute façon, je serai là et je m'assurerai en permanence que tu te sens bien et que tu prends du plaisir sans contrainte ni retenue. Et si, à un moment quelconque, tu veux arrêter et partir, je t'emmènerai et nous repartirons ensemble. Quant au fait que tu ne portes rien, je sais que cela te gêne et je te remercie d'avoir accepté de le faire pour moi. Mais tu verras que, quand on est là-bas, c'est presque une évidence, c'est comme un gage donné aux autres de sa détermination à se donner et à prendre du plaisir.

Vanessa se pencha sur son Amante et lui prodigua un long baiser, introduisant furtivement sa main sous sa robe et la plaçant délicatement sur son sexe, possessive.

- Merci, chuchota une S… seulement à moitié rassurée, lui rendant son baiser sous le regard ébahi du chauffeur qui les observait discrètement dans son rétroviseur tout en essayant de se frayer un chemin dans l'embouteillage qui, à cette heure-ci, congestionnait les artères du 1er arrondissement. Vanessa avait raison : elles seraient juste à l'heure !

Il était vingt et une heures trente passées de deux minutes lorsque le taxi les déposa rue Thérèse. Le chauffeur, visiblement émoustillé parce qu'il avait entraperçu et aussi parce qu'il avait déjà déposé des clients à cette adresse, leur avait souhaité un « bonne soirée » qui les avait fait sourire. Vanessa, tenant tendrement S… par la main, se dirigea d'un pas décidé vers la porte bleu nuit qui s'ouvrit à son approche, et les deux femmes dans le petit vestibule. Un portier aux allures de videur referma la porte sur elles et S… découvrit l'hôtesse des lieux dont le visage s'éclaira d'un sourire lumineux lorsqu'elle reconnut Vanessa.

- Vanessa, ma chérie, je suis si heureuse de te voir, ça fait un bail ! dit-elle d'une voix enjouée qui contrastait avec le caractère austère qui se dégageait de sa personne : la cinquantaine, mince, le visage sévère, brune, la coupe au carré, vêtue d'un pantalon de cuir noir hypermoulant, de talons aiguilles et d'un long chemisier d'un blanc immaculé, créatrice et propriétaire des lieux depuis plus de 20 ans, Valérie était celle qui décidait de qui elle laissait ou non pénétrer dans son antre du plaisir. Vanessa s'approcha d'elle et le deux femmes s'embrassèrent avec chaleur.
- Tu sembles être en pleine forme, Valérie, je suis moi aussi ravie d'être là après tout ce temps ! Mais laisse-moi te présenter mon amie S…, qui vient pour la première fois ici.

Saisissant son Amante par la taille, Vanessa la fit approcher de Valérie afin qu'elle puisse procéder à son inspection habituelle.

S…, toujours un peu nerveuse, sentit le regard perçant de l'hôtesse se poser sur elle et la déshabiller virtuellement du regard, de haut en bas puis de bas en haut, d'un air visiblement approbateur. Elle ne baissa pas les yeux lorsque Valérie fixa les siens sur son visage. Celui de l'hôtesse s'adoucit et se fendit d'un large sourire :

- Pas besoin de me dire que c'est la première fois que ton amie vient ici, je me serais souvenue d'elle dans le cas contraire ! Mais Vanessa, comment fais-tu pour n'avoir que des amis aussi beaux et sexy ? Asinus asinum, fricat, comme toujours… Puis, s'adressant à S… : vous êtes superbe… Madame, n'est-ce pas, si j'en juge par votre alliance ? Et Vanessa vous a parfaitement cornaquée quant à votre tenue vestimentaire, vous allez être les reines de la nuit, toutes les deux !
- Merci beaucoup Madame, et merci de nous accueillir chez vous, répondit S… d'une voix plus assurée qu'elle ne s'en serait crue capable après cette inspection quelque peu déstabilisante. Eh oui, vous avez raison, je suis mariée, mais je m'octroie beaucoup de libertés.
- Heureuse femme, et heureux homme sans doute ! Mais appelez-moi Valérie, voulez-vous, et je vous appellerai S… si vous m'y autorisez. Je suis assez confiante sur le fait que je vous reverrai ici plus d'une fois à l'avenir.
- L'avenir seul le dira, Valérie, fit S…, énigmatique.
- Vous avez raison S…, l'avenir seul le dira. En attendant, je vous ai réservé ce que je pense être ma meilleure table, tu seras contente Vanessa, c'est ta préférée.
- Merci ma chérie, j'apprécie beaucoup, et je suis heureuse que S… puisse découvrir ces lieux sous leur meilleur jour.
- Au fait, Paul et Axel sont également là ce soir, ils seront très heureux de te voir, ajouta leur hôtesse. Leur table n'est pas très éloignée de la vôtre.

- Pour être tout à fait honnête, nous nous étions concertés, eux et moi, car je souhaitais leur présenter S…, dit Vanessa en riant.
- Je m'en doutais un peu, figure-toi ! Entrez donc toutes les deux, et amusez-vous bien, je passerai peut-être vous voir dans la soirée. N'oubliez pas de laisser vos téléphones au vestiaire. Puis, s'adressant à une jeune femme noire élancée en tenue très légère et juchée sur des talons aiguilles qui attendait ses instructions : Zelda, conduisez donc mes amies à leur table, s'il vous plaît.

Les deux femmes donnèrent leur téléphone au vestiaire – la doctrine officielle était que les convives pouvaient ainsi se libérer de leurs contraintes quotidiennes mais, S… l'avait bien compris, il s'agissait avant tout qu'aucune photo ou vidéo compromettante ne puisse circuler sur les réseaux sociaux. Puis Vanessa emboîta le pas à Zelda, franchissant la porte du vestibule devant son Amante qui ne pouvait s'empêcher de contempler la jeune employée de Valérie dont la plastique remarquable était sublimée par un corset de satin noir qui lui serrait la taille et faisait saillir sa croupe callipyge et le galbe de ses seins dont les pointes restaient toutefois couvertes. Elle constata que, contrairement à Vanessa et elle, elle portait un string qui couvrait son intimité. Posant plus tard la question à Vanessa, elle apprendrait que les employés des deux sexes des Chandelles étaient recrutés en grande partie pour leur physique, mais n'étaient en aucun cas autorisés à participer aux ébats des convives. Valérie elle-même, dont l'amour du libertinage était pourtant sans limite, ne s'adonnait jamais à ces jeux sur ce qui était en réalité son lieu de travail. Elle usait, pour assouvir ses insatiables envies, d'autres moyens en d'autres lieux.

La salle était encore presque à moitié vide : le restaurant n'ouvrait qu'à vingt et une heures trente et, le vendredi soir, les clients avaient toute la nuit devant eux. Avant d'atteindre leur

table, les deux femmes passèrent à proximité de celle de deux quadragénaires séduisants, vêtus d'élégants costumes sombres, dont S… comprit immédiatement qu'il s'agissait des fameux Paul et Axel. Vanessa s'arrêta pour faire les présentations, se penchant pour les embrasser, dévoilant dans le même mouvement les serpents de son porte-jarretelles. Il sembla à S… que l'un d'entre eux avait passé furtivement la main sous la robe de Vanessa, lui effleurant le haut de la cuisse droite, mais peut-être l'avait-elle seulement imaginé. Les deux hommes se levèrent pour saluer S… qui les embrassa à son tour sans la moindre hésitation. Tous quatre convinrent de se retrouver un peu plus tard. Les deux Amantes parvinrent enfin à leur table et la charmante Zelda s'effaça, leur souhaitant une bonne soirée. La table, ronde, était en effet idéalement située, dans un coin de la salle qui permettait d'avoir une vue panoramique sur l'ensemble du restaurant. Elles prirent place sur des banquettes à haut dossier, s'asseyant à angle droit l'une par rapport à l'autre pour que chacune puisse faire face à la salle. Vanessa s'était assise à la droite de S… dont elle saisit tendrement la main.

Sa nervosité initiale, l'inspection bienveillante mais quelque peu invasive de Valérie, le léger trouble qu'avait provoqué chez elle – déjà - la vision de Zelda et les présentations à Paul et Alex n'avaient pas donné jusqu'ici à S… le loisir d'observer les lieux. Maintenant qu'elle était assise, au calme, aux côtés de son amie, elle fut surprise de constater qu'à peu près rien, dans la décoration de la salle de restaurant ne laissait penser qu'il s'agissait d'une antichambre du plaisir. Peut-être la lumière était-elle un peu plus tamisée que dans la plupart des salles de restaurants parisiens, mais pour le reste, point de photos érotiques ni de peintures d'angelots libidineux sur les murs, point d'objets évocateurs sur les consoles disposées ici et là. La décoration restait sobre, à défaut d'être d'un goût exquis. De même, pour ce qu'elle pouvait en juger, les convives qui, peu à peu, s'installaient à leurs tables, ne semblaient pas dans

l'ensemble être des provinciaux endimanchés ni des obsédés dégénérés. Elle en fit la remarque à Vanessa, qui répondit en riant :

- Tu as raison, à part les serveuses qui sont encore plus provocantes que si elles étaient à poil, on se croirait à la Tour d'Argent ! Puis, plus sérieusement : non, c'est vrai, la salle de restaurant est relativement neutre et les habitués bien élevés, même si, tu verras, les gens finissent assez souvent par se peloter à table sans beaucoup de vergogne. Mais c'est au Club que ça devient plus, disons, thématique : tissus et lumières rouges, sièges adaptés à tout type de jeux, photos érotiques si ce n'est plus, un décor assez moche si tu veux mon avis et sans équivoque, dans lequel ces gens si convenables se lâchent parfois. Il faut voir ça comme une parenthèse dans nos vies quotidiennes, un espace-temps dans lequel les règles du monde réel n'ont plus cours et où tous les plaisirs sont possibles sans contrainte ni jugement.
- Je comprends, et j'apprends grâce à toi. Mais dis-moi, tu as l'air de bien connaître, et d'être tout aussi connue, ici. Tu viens si souvent que ça ?
- Je suis beaucoup venue, à une époque. J'étais maqué à un mec qui était toujours fourré ici, il venait au moins une fois par semaine. Il me dominait. Il m'a peut-être amenée ici une douzaine de fois. Mais il en voulait toujours plus. J'aime le sexe, mais il n'y a pas que ça dans la vie, lui en demandait encore et toujours, sous toutes les formes possibles, ça devenait malsain. J'ai décidé de rompre et je ne suis plus venue que très rarement, lorsqu'il est parti vivre à l'étranger et que j'ai été sûre de ne pas tomber sur lui. C'est là que j'ai rencontré Axel et Paul.
- Tiens, Axel et Paul, et si tu m'en disais un peu plus sur ces deux-là ?
- Bien sûr ma chérie, je vais tout te dire, mais tu ne veux pas qu'on commande d'abord ?

- Oh si, volontiers, je commence à avoir très faim !

Les deux Amantes consultèrent la carte dont S… trouva qu'elle était plus variée et originale qu'elle ne s'y attendait. Elle choisit en entrée la chair de tourteau et crémeux d'avocat et les gambas marinées, risotto au parmesan en plat, tandis que Vanessa opta pour le carpaccio de Saint Jacques et copaux d'avocat puis le filet de maigre aux tagliatelles de légumes. Elles commandèrent, pour la forme, une bouteille d'eau pétillante, et elles s'accordèrent sur un Meursault que la serveuse, elle aussi en corset, string et bas noirs leur apporta quasi immédiatement. S… commençait à se détendre et dînait avec appétit pendant que son amie lui parlait de Paul et Axel qu'elle avait rencontrés pour la première fois ici même quelques années auparavant.

Paul avait 45 ans, était chirurgien orthopédiste, vivait dans le XVIème arrondissement. Il avait été marié mais n'avait pas d'enfants, divorcé depuis un moment. C'était un épicurien, porté sur toutes les bonnes choses dont la bonne chère – il cuisinait merveilleusement - et la luxure, discipline dans laquelle, aux dires de Vanessa que S… croyait sur parole, il excellait.
Axel était un tout petit peu plus jeune et travaillait dans la finance pour une banque américaine. Il habitait un immense loft près de la Bastille où il organisait des fêtes mémorables. Tout comme Paul, il était très porté sur le sexe et il avait en la matière, toujours selon la jeune femme, des prédispositions exceptionnelles qu'elle attribua avec malice à son métissage au quart, son grand-père paternel étant d'origine antillaise.
Les deux hommes étaient amis depuis longtemps et venaient aux Chandelles régulièrement. Vanessa les avait rencontrés par hasard un soir que, seule et un peu déprimée, elle était venue se changer les idées. Axel avait tapé dans l'œil de la jeune femme et réciproquement, et ils firent l'amour au Club en présence de Paul qui ne resta pas inactif. Vanessa avait adoré sa soirée et les trois amants se revirent régulièrement chez l'un ou chez

l'autre. Ils étaient tous deux de nature directive dans les rapports sexuels, et Elle aimait lâcher prise en leur compagnie. Elle reconnaissait avoir un faible pour Axel qu'elle voyait parfois seul, toujours émerveillée par ses capacités qui la comblaient plus que tout autre mâle.

Elles discutaient en partageant une pavlova lorsque Paul et Axel, la veste sur l'épaule et un verre à la main, s'approchèrent de leur table :

- Mesdames, peut-on se joindre à vous ? demanda sur un ton volontairement cérémonieux celui dont S… avait retenu qu'il s'appelait Paul.
- Bien-entendu Messieurs, répondirent en cœur les deux femmes, éclatant ensuite de rire.
- Merci infiniment, firent ensemble à leur tour Paul et Axel avec un large sourire.

Les deux amis posèrent leurs verres sur la table et leurs vestes sur la banquette, puis ils approchèrent deux tabourets bas. Axel s'assit face à Vanessa et Paul face à S… Se remémorant ce que son Amante lui avait dit, S… remarqua le teint naturellement hâlé d'Axel qui, en effet, pouvait trahir ses origines partiellement antillaises. Elle sourit intérieurement en repensant à ses supposées « prédispositions exceptionnelles ».
La conversation s'engagea de façon légère sur ce que les uns et les autres avaient fait pendant la journée qui s'achevait, rebondissant sur tel ou tel sujet évoqué par l'un ou l'autre. S…, désormais totalement détendue, prenait plaisir à cette discussion avec ces garçons décidément très séduisants et au timbre de voix assuré. Au bout d'un moment fut abordé le sujet du lieu où ils se trouvaient, les deux hommes souhaitant en particulier savoir si S… y était déjà venue puis, comprenant que non, pourquoi elle avait franchi le pas. Troublée, elle rougit avant de répondre :

- Je ne serais jamais venue si Vanessa ne m'avait pas emmenée. Vous la connaissez, elle sait être très convaincante ! Mais pour être honnête, j'ai longtemps fantasmé sur les Chandelles, dans une autre vie, sans jamais vraiment souhaiter passer à l'acte.
- Pourquoi ? demanda Paul, plongeant son regard d'un bleu intense dans les yeux de S… qui rougit à nouveau et prit la main de Vanessa dans la sienne.
- Je ne sais pas, encore une fois c'était un pur fantasme que je partageais avec mes partenaires, mon mari en particulier. J'ai toujours pensé qu'il n'était pas bon de réaliser ses fantasmes. Et puis je reconnais que j'ai toujours eu un peu peur d'y rencontrer des gens que je connaissais. C'est idiot, je sais, mais c'est comme ça.
- Cela n'a rien d'idiot, fit Paul en souriant, c'est même une peur assez communément partagée. Et je constate que, comme tu dis, Vanessa a été très convaincante. Il adressa un petit clin d'œil à la jeune femme, qui lui sourit en retour.
- Mais dis-nous, S…, s'il te plait, demanda alors Axel que cette conversation intéressait au plus haut point, tu as parlé de ton mari, et je vois que tu portes une alliance. Tu es toujours mariée ? Ton mari va se joindre à nous ce soir ?

Les deux Amantes se tournèrent l'une vers l'autre, se regardant les yeux dans les yeux. Vanessa sentit l'hésitation de S… et lui demanda doucement :

- Ma chérie, souhaites-tu que je leur explique ?
- Mmm… je préfèrerais qu'on garde ça pour nous à ce stade, si ça ne te gêne pas.
- Pas du tout, je te comprends tout à fait, chaque chose en son temps.
- Merci mon amour, fit S… en se penchant vers son Amante. Elles s'embrassèrent tendrement, sans aucune retenue devant les deux amis, puis chuchotèrent entre elles.

- Pour vous répondre, non, mon mari ne se joindra pas à nous ce soir, dit finalement S… d'une voix assurée. En revanche, pourquoi ne nous rejoindriez-vous pas sur la banquette pour finir vos verres avant d'aller au club ?

Les deux amis se regardèrent et, ne se le faisant pas dire deux fois, se levèrent comme un seul homme pour venir s'asseoir sur la banquette d'angle, Paul à la gauche de S… et Axel à la droite de Vanessa, les deux femmes se rapprochant l'une de l'autre pour leur faire un peu de place. Son champ de vision s'étant ainsi dégagé, S… put constater que, dans la salle de restaurant dont les tables étaient désormais toutes occupées, les convives s'étaient peu à peu enhardis. Certains couples s'embrassaient à pleine bouche, d'autres se livraient à des attouchements sans équivoque et on entendait quelques discrets gémissements de plaisir que la musique lounge ne parvenait pas à couvrir totalement. Cette ambiance très particulière ne déplaisait pas à S… qui sentait une forme d'excitation la gagner. Sur sa droite, elle vit qu'Axel avait posé une main possessive sur la cuisse de Vanessa qui se pencha vers lui pour l'embrasser doucement. Elle sursauta à peine lorsque Paul, à son tour, place sa main droit sur sa cuisse gauche. Elle ne s'esquiva pas, se tourna vers lui, le regarda droit dans les yeux.

- Tu permets ? fit-il, sûr de son fait.
- Je t'en prie, je suis à toi, s'entendit-elle lui répondre d'une voix rauque, comme plongée dans un songe dans lequel elle aurait été plus audacieuse qu'à l'accoutumée.

Il se pencha vers elle et approcha son visage du sien. Elle ferma les yeux et entrouvrit les lèvres alors qu'il commençait à l'embrasser. Le moment était délicieux, et elle écarta légèrement les cuisses, comme pour lui signifier que ses paroles n'étaient pas vaines. Il reçut le message cinq sur cinq, et sa main experte commença à s'aventurer sous la soie noire de la robe de S…, s'attardant un instant sur la jarretière des bas, puis remontant

lentement le long de la chair nue des cuisses, s'approchant peu à peu de l'intimité de sa partenaire. Elle posa la main gauche sur la sienne, la guidant vers son entrejambes jusqu'à ce que la chaleur des doigts de l'homme vienne au contact de son sexe déjà légèrement humide. La bouche toujours soudée à celle de Paul, offerte à sa langue, elle sentit alors la main de Vanessa se poser sur sa main droite. Elle se décolla doucement des lèvres de Paul et tourna la tête vers son Amante, constatant avec excitation qu'elle et Axel en étaient à peu près au même stade de leurs préliminaires. Ouvrant un peu plus leurs cuisses pour encourager leurs partenaires à poursuivre leurs caresses, elles se penchèrent l'une vers l'autre et s'embrassèrent fougueusement. S… était déjà si excitée qu'il lui semblait qu'elle aurait pu faire l'amour, là, tout de suite, devant tout le monde. Comme s'il avait lu dans ses pensées, Axel, le premier, mit un terme à ces attouchements et proposa d'un ton enjoué :

- Dites-moi les filles, et si nous allions faire un tour au Club ? Nous serons plus à l'aise pour poursuivre…
- Très bonne idée, répondit aussitôt Paul en retirant avec délicatesse sa main de l'entrejambes de S…, la maintenant toutefois sur le haut de sa cuisse.
- Vous avez raison les garçons, fit Vanessa, faisons à S… les honneurs du Club !

Dans le même temps, elle fit signe à la serveuse qu'elle souhaitait régler l'addition. Celle-là s'approcha et dit d'une voix suave à la jeune femme :

- Madame, ces Messieurs ont déjà réglé la note, tout est en ordre.
- Vraiment ? s'étonnèrent en chœur S… et Vanessa, qui ajouta : c'est adorable, mais c'est très gênant. S… acquiesça.
- Pfff… fit Paul, nous avons encore quelques restes de notre bonne éducation. Axel et lui éclatèrent de rire.
- Merci beaucoup, dit S…, sincèrement reconnaissante, j'apprécie vraiment.

- Je vous conduis au Club, Valérie vous a gardé la table 24, fit la serveuse, les invitant à la suivre.

Axel et Paul laissèrent passer devant eux les deux Amantes qui, à nouveau, purent admirer les courbes de la jeune serveuse dans sa tenue décidément très provocante. Ils traversèrent la salle de restaurant en sens inverse et, parvenus à l'entrée du vestibule, la serveuse leur indiqua un petit escalier en colimaçon qui descendait au sous-sol et que S… n'avait pas remarquée à leur arrivée deux heures plus tôt. La jeune femme s'effaça, Paul lui remit un billet et il descendit le premier, suivi de S… et de Vanessa, Axel fermant la marche.

Le décor et l'ambiance que découvrit S… en bas de l'escalier étaient très différents de ceux du restaurant. Le Club était composé d'une longue salle au milieu de laquelle trônait un bar derrière lequel s'affairaient deux serveurs et que jouxtait une petite piste de danse. On distinguait la silhouette de quelques couples enlacés qui dansaient sur un slow langoureux. Des fauteuils et des canapés de velours rouge étaient disposés le long des murs, formant de petits cercles conviviaux. S… aperçut ça et là quelques alcôves qui s'ouvraient sur la salle et dont certaines étaient abritées des regards par un épais rideau. La lumière était très tamisée, tirant elle aussi sur le rouge. Il y avait çà et là, accrochées aux murs, des photos pour le moins évocatrices. Comme le lui avait dit Vanessa, tout cela était d'un goût assez douteux, mais c'était sans doute la loi du genre.
Un serveur intégralement vêtu de noir les accompagna jusqu'à leur table, tout au fond du Club, non loin d'un second bar, plus petit, où chacun pouvait venir se servir. Deux petits canapés, placés à angle droit face à la salle, permettaient de s'installer confortablement autour d'une table basse. Juste derrière un des canapés s'ouvrait une alcôve qui leur était réservée. Le rideau ouvert laissait voir un immense lit sans pieds recouvert d'un drap

de satin et de nombreux coussins : le message pouvait difficilement être plus clair !

Les quatre amis s'installèrent dans les canapés, mais Axel se releva aussitôt, demandant à chacun ce qu'il souhaitait boire. Vanessa opta pour une coupe de champagne, S… pour un gin tonic et les garçons pour des Moscow mules. Paul accompagna Axel, et Vanessa profita de ce bref moment de tranquillité pour demander à son Amante comment elle se sentait. S… répondit :

- Écoute, je suis étonnamment détendue, pour être honnête, tes amis sont charmants et je trouve cet endroit beaucoup moins intimidant que je ne l'avais craint. Pour te dire la vérité, je suis excitée comme une puce et j'ai envie de jouir comme jamais !
- Mmm… tu m'en vois ravie, ma chérie. Tu verras, Axel et Paul sont deux amants merveilleux et, comme tu as compris, ils ne se prennent pas la tête. On ne sait jamais à l'avance comme ces choses-là se passent, mais je pense qu'on ne va pas s'ennuyer.

Attendant que les hommes reviennent, S… saisit la main de Vanessa et jeta un regard circulaire sur la salle : c'était un univers qui n'avait décidément rien à voir avec celui de la salle de restaurant ! Ici se mêlaient le plus souvent des couples, mais aussi des trios, des quatuors qui agissaient plus qu'ils ne parlaient, et dont le niveau d'intimité ne laissait guère de doutes. La table juste à côté de la leur était occupée par un trio qui en était sans doute aux préliminaires, la femme embrassant l'un des hommes à pleine bouche pendant que l'autre était occupé à la lécher, la tête fichée entre ses cuisses. Un peu plus loin, sur la piste de danse, S… crut distinguer une femme en corset se faire prendre par derrière par un homme à la stature gigantesque, se tenant à une poutre de pole dance chromée, pendant que d'autres couples dansaient en se pelotant sans la moindre pudeur autour d'eux. Et surtout, montant sans doute des alcôves

disséminées ici et là, on entendait régulièrement des gémissements et des cris de plaisir de femmes et d'hommes jouissant à l'unisson. Comme elle l'avait dit à Vanessa, loin de l'intimider ou de la bloquer, Cette ambiance l'excitait au plus haut point et elle avait hâte de passer à l'acte.

C'est à ce moment précis que les deux hommes revirent, les verres à la main. Paul tendit son gin tonic à S… qui s'en saisit en le remerciant. Les quatre amis trinquèrent et burent une première gorgée. S… manqua s'étrangler lorsqu'elle avala la sienne :

- La vache, tu n'as pas lésiné sur le gin, mais tu as mis un peu de tonic quand même ?! s'amusa-t-elle à l'endroit de Paul.
- Euh… c'est vrai, je l'ai demandé bien chargé, mais je ne pensais pas que c'était à ce point, excuse-moi, je vais t'en redemander un autre, fit-il en se levant aussitôt.
- Ne bouge pas, dit S… en se levant à son tour, ce n'est pas grave, je vais juste aller moi-même rajouter un peu de tonic.

Comme si elle maîtrisait déjà parfaitement les lieux, elle se dirigea vers le petit bar annexe à deux pas de leur table et ouvrit une canette de tonic qu'elle versa dans son verre pour obtenir un mélange plus à son goût. Toujours tournée vers le bar, elle allait porter le verre à ses lèvres pour en tester le dosage lorsque, soudain, elle sentit Paul se presser contre son dos. Sous la surprise, elle faillit renverser son verre, mais elle se laissa faire. Paul la maintenait fermement contre le bar et, de la main gauche, il souleva le bas de sa robe.



Possessif, il plaqua sa main sur la fesse à demi dénudée et, dans le même temps, il commença à caresser de son autre main le haut de la cuisse droite de S… Loin de se rebeller, elle écarta au contraire légèrement les cuisses, invitant son partenaire à prendre possession d'elle plus complètement. Paul ne se fit pas prier plus longtemps et, malaxant la croupe de S… de sa main gauche, il insinua sa main droite entre ses cuisses, ses doigts agiles pénétrant peu à peu les lèvres de son sexe désormais trempé.

Elle le laissa faire un moment, s'ouvrant pour lui, pleine de désir. Tout-à-coup, mue par une envie instinctive, elle pivota sur elle-même et, se retrouvant face à Paul, elle releva complètement le bas de sa robe, dévoilant sa croupe intégralement. Puis elle saisit l'homme par le haut des cuisses et inversa leurs positions : Paul était désormais appuyé contre le bar, faisant face à S… qui, les fesses offertes au regard de tous, sentait contre son bas-ventre le renflement massif qui peu à peu tendait le pantalon de l'homme. A cet instant précis, si elle avait pu voir les dispositions dans lesquelles se trouvait Axel qui, assis sur le canapé de velours rouge à quelques pas derrière elle, avait demandé à Vanessa de libérer son sexe déjà turgescent pour commencer à le satisfaire, elle aurait compris qu'ils étaient tous quatre partis pour une nuit de débauche comme elle n'en avait encore jamais connu.



La suite se déroula de façon presque irréelle, et S… devint l'objet du plaisir de ses partenaires et de ses propres envies. Son corps et son esprit étaient tout entiers tournés vers sa jouissance et celle des autres. Chacun des moments qui se succédaient était l'occasion d'assouvir une nouvelle envie qui, une fois satisfaite, laissait la place à un nouveau désir. C'était comme autant de scènes d'une pièce de théâtre dont S… aurait été à la fois actrice et spectatrice et dont elle prenait conscience à mesure qu'elles se déroulaient.